

Le « dépouillement » de l'Église en Algérie

Christian Mauvais, C.M.

1. Introduction

Cette parole que je vous livre est bien située. C'est une expérience particulière, à un moment de l'histoire, dans une région d'Afrique du Nord. Elle concerne l'Église d'Algérie. N'étant pas théologien, je me suis donc aidé par des documents écrits par des évêques, des théologiens, des témoins qui ont relu cette histoire particulière; des chemins nouveaux ont été tracés et un contenu à la mission en monde musulman a été donné.

Notre session a pour titre: « Avance au large ». Pour avancer, il faut quitter ce qui nous retient, peut-être nous enferme, en tous les cas ce qui nous empêche d'avancer plus loin! Je vais donc commencer par rappeler quelques étapes qui ont permis à l'église d'Algérie d'avancer là où elle ne pensait pas forcément aller, en tous les cas là où elle n'avait pas choisi d'aller. Pour avancer au large, vivre des déplacements, il faut parfois – toujours? – se laisser conduire par les événements! n'est-ce pas ainsi que souffle l'Esprit! Question de confiance!

2. Des étapes qui conduisent à un « dépouillement » de l'Église

Le sort de l'Église d'Algérie a été marqué dès l'indépendance du pays **en 1962** avec le départ d'un million d'Européens presque tous chrétiens qui dans leur grande majorité vivaient alors à côté des musulmans, dans une sorte de « bulle » comme le dit Mgr Pierre Claverie. ils furent accompagnés dans ce départ par quelques milliers d'Algériens chrétiens. C'était des chrétiens enracinés dans leur pays. 1^{er} choc: **l'Église fut privée de son peuple fidèle!** Il a fallu se resituer et beaucoup de prêtres et religieuses se sont investis surtout dans la formation et la santé. L'arrivée de coopérants (enseignants, techniciens) lui a redonné un petit souffle de vie; ces derniers ont porté la responsabilité du témoignage chrétien de l'Église dans cette société algérienne musulmane. Ces chrétiens venaient d'ailleurs et pour un temps même si certains se sont installés en Algérie jusqu'à aujourd'hui. **1^{ère} étape de dépouillement de notre Église!**

En 1976, c'est la nationalisation de ses œuvres! **La voici donc privée de ce qui la rendait visible** (paroisses, écoles, hôpitaux) et qui

lui donnait son poids! Près de 700 églises, chapelles ont été transformées en mosquées, centres culturels, annexes d'école publiques! A cela il faut ajouter l'algérianisation des cadres ce qui a eu pour effet de restreindre considérablement son implication dans le domaine professionnel public et privé, au point qu'aujourd'hui il est quasiment impossible pour un prêtre, une religieuse et même un laïc étranger de se faire embaucher dans une structure algérienne. **2^{ème} étape de dépouillement de notre Église!** L'église n'a pas d'autre choix que d'accepter de n'être plus que présence discrète et enfouie au cœur de la population.

En 1993, ce fut ce qu'on appelle la «décennie noire» avec la place du GIA qui voulait débarrasser le pays des juifs, des chrétiens et des mécréants de la terre musulmane car ces derniers avaient passé de longues années à propager le mal en Afrique...¹; c'est ainsi qu'a eu lieu le départ de la quasi-totalité des familles chrétiennes y compris celles appartenant au groupe des catholiques algériens. La moitié des communautés religieuses féminines ont du quitter leurs lieux de service, les moniales Clarisses, la communauté des Petites sœurs des Pauvres. Sur les 222 religieuses en 93, il n'en restait 3 ans après que 70! La nouvelle communauté reformée après l'indépendance est partie. **C'est la 3^{ème} étape de dépouillement de notre Église!** Il faut ajouter que la décennie noire a bloqué le renouvellement des permanents de l'Église pendant plus d'une dizaine d'années, creusant ainsi le fossé entre les anciens présents depuis longtemps et quelques plus jeunes porteurs d'autres sensibilités ecclésiales. Il faut bien reconnaître qu'avancer en eau profonde bouscule, oblige à un autre regard et porte quelques risques!

Entre le 8 mai 1994 et le 1^{er} août 1996, c'est l'assassinat de 19 religieux, religieuses. «*Pendant quelques semaines, écrit le P. Teissier, évêque d'alors, nous nous sommes retrouvés devant le risque de voir la violence intégriste faire définitivement disparaître notre Église d'Algérie*»². Ceci fut le **4^{ème} dépouillement**, appelé par le P. Teissier, la mort physique.

Plus récemment (2006), la loi sur les cultes non musulmans fait peser désormais une épée de Damoclès sur les modestes plates-formes de service de l'Église, qui sont désormais entièrement, comme la majorité des activités associatives du pays, à la merci des autorités. Ceci est disons une paralysie.

¹ «...dans le cadre de la politique de liquidation des juifs, des chrétiens et des mécréants de la terre musulmane d'Algérie, une brigade du GIA a tendu une embuscade dans laquelle elle a tué deux croisés qui avaient passé de longues années à propager le mal en Afrique...» Tract diffusé.

² Mgr. HENRI TEISSIER, *Chrétiens en Algérie*, DDB, pages 63-64.

Ainsi donc, au fil du temps, les événements de l'histoire du pays ont appauvri notre Église, l'ont affaiblie, dépouillée! Ainsi désencombrée, elle découvre et prend conscience qu'elle est au milieu d'un peuple d'une foi différente qu'elle commence à regarder dans un face à face: 1^{ère} surprise pour elle qui s'avance au large, perdant ses lignes d'horizon habituelles! Ces dépouillements successifs qui amènent nécessairement à des conversions, lui ont permis de se resituer, de s'interroger et de s'ouvrir; en cela ne rejoint-elle pas l'expérience des 1^{ères} communautés chrétiennes! Je cite le P. Teissier:

«Il s'agit bien d'une nouvelle compréhension, par l'Église, de sa mission dans sa relation à un peuple qui ne partage pas sa foi. Elle s'enracine dans la conviction qu'il y a un don de Dieu à mettre en œuvre par la rencontre entre personnes de traditions religieuses différentes en l'occurrence de chrétiens et de musulmans. Au-delà des aléas de l'Histoire, des préjugés et des rancœurs, la fraternité sans frontières fait partie de l'Église et les amitiés islamo-chrétiennes évangélisent les deux partenaires auxquels elles apprennent à se communiquer le don de Dieu, pour une fidélité plus profonde de chacun, en son âme et conscience. Ces convictions sont très particulièrement l'apport de l'Église d'Algérie à la vie de l'Église universelle en cette fin de siècle »³. «Tout être humain est l'objet de la tendresse de Dieu et nous avons mission de servir cette tendresse de Dieu »⁴.

Déjà le cardinal Duval affirmait:

«L'Église doit vivre avec et pour tous les hommes, car le grand commandement du Christ c'est l'amour fraternel; l'Église vit aussi par l'humanité; comment l'Église serait-elle fidèle à l'Esprit du Christ si elle n'était pas attentive aux grâces qu'il répand dans le cœur des hommes? Je suis persuadé que la pratique de l'amour fraternel est l'épiphanie du message chrétien. C'est à travers lui que se manifeste la vérité de l'Évangile »⁵. «Il semble que notre rencontre avec nos frères de l'islam au Maghreb doit placer au 1er rang de nos objectifs le rétablissement de la confiance entre des hommes que l'histoire a trop longtemps opposés les uns aux autres; [...] le respect des personnes est une des expressions les plus fondamentales de l'amour évangélique. Il ne peut s'épanouir que sur le terrain d'une véritable humilité »⁶.

³ *Ibid.*, pages 49-50.

⁴ MARTINE DE SAUTO, *Henri Teissier, un évêque en Algérie*, Bayard, 2006.

⁵ MARIE CHRISTINE RAY, *Le cardinal Duval, un homme d'espérance en Algérie*, Cerf, 1998, pages 128-129.

⁶ CERNA, 4 mai 1979.

3. La faiblesse permet à l'église d'accueillir le don de Dieu!

Notre église se retrouve sans lieux spécifiques pour exercer son ministère de charité (école, hôpitaux...) et pratiquement sans peuple; elle est amenée à se tourner vers le peuple dans lequel elle vit et à comprendre qu'elle reçoit une mission pour ce peuple qui est musulman. Avancer vers le large. Le dépouillement ouvre d'autres horizons et permet d'être attentif à l'autre, présent à ses côtés dont l'altérité devient source de richesse, de communion! Se laisser conduire au large sans trop savoir ce qu'elle va découvrir, recevoir, être appelée à donner, avec cette certitude que le Maître est à bord... Cela ne se fait pas sans souffrance mais les blessures des différents passages pour aller au large sont comme des brèches par lesquelles l'Esprit Saint souffle! Dieu lui fait un don. Elle est prête à l'accueillir!

*«Au-delà de ces souffrances, ou plutôt à l'intérieur de ces souffrances, nous avons approfondi notre mission et nos relations avec nos partenaires musulmans. **Vivre la mission dans la faiblesse.** Le peuple chrétien n'est plus là mais il y a toujours un peuple en Algérie; c'est un peuple musulman mais **c'est le peuple que Dieu nous donne à rencontrer, à servir, à aimer et avec lequel nous devons accomplir les travaux du salut.** Nous cherchons à vivre en vérité une relation évangélique avec des personnes et des communautés qui sont musulmanes; mais ce sont des frères et des sœurs en Jésus Christ »⁷.*

Petit reste, faible numériquement l'église découvre plus profondément que Dieu a de la tendresse et qu'il la manifeste à tout être humain. C'est là qu'elle a une mission à mettre en œuvre dans la relation avec ses partenaires musulmans.

Non seulement elle est faible en nombre mais plus encore spirituellement; faiblesse qui rejoint celle de Jésus, le Serviteur qui appelle à se faire proche de ceux qui sont loin et dont nous pourrions rester loin (Ph 2,6-7). *«La faiblesse n'est pas en soi une vertu, mais l'expression d'une réalité fondamentale de notre être, qui doit sans cesse être reprise, informée, façonnée par la foi, l'espérance et l'amour pour se laisser conformer à la faiblesse du Christ, à l'humanité du Christ »* écrivait Christian Chessel, un jeune père Blanc peu avant d'être assassiné. Il continue:

«La faiblesse choisie devient l'un des plus beaux langages pour dire la "discreta caritas" de Dieu aux hommes, à la fois charité pleine de discernement mais aussi charité discrète de celui qui a voulu partager la faiblesse de notre condition humaine; apprendre notre impuissance et prendre conscience de la pauvreté radicale de notre être devant Dieu ne peut être qu'une invitation, qu'un appel pressant à créer avec les

⁷ TEISSIER, *op. cit.*

autres des relations de non-puissance. Ayant appris à reconnaître ma faiblesse, je peux non seulement accepter celle des autres mais y voir un appel à la porter, à la faire mienne à l'imitation du Christ»⁸.

Voilà qui a ouvert un autre dialogue, une autre voie pour dire l'Évangile et le vivre au cœur d'un peuple musulman. Ce que confirme ce témoignage d'une petite sœur de Jésus à l'occasion des funérailles d'un prêtre, Pierre L., décédé subitement en novembre 2010. La cathédrale est remplie de ¾ de musulmans :

«...les funérailles, avec toute cette jeunesse musulmane en larmes, n'avaient pas besoin de commentaire. je ne pouvais pas m'empêcher de sentir la force du témoignage de cette Église petite et cachée, aimante sans demande de contrepartie; j'ai mieux senti, et on pouvait presque le toucher, combien cette forme est l'essence même de l'Église en Algérie, dans sa non importance numérique, non visibilité, non revendication de ses droits, dans sa rencontre humble et quotidienne, sans plus, avec l'autre si autre, et si proche dans son humanité. Cette forme de présence est la parole d'Évangile que le seigneur a voulu planter là, et aucun j'espère, n'a le droit de l'extirper»⁹.

Et ce témoignage d'une musulmane, médecin, après les 10 années difficiles :

«Je pense que c'est Dieu qui veut la présence de l'église en notre terre d'islam [...] vous êtes une bouture sur l'arbre de l'Algérie qui, si Dieu le veut, s'épanouira vers la lumière de Dieu ».

L'envoi en mission chez st Matthieu 28/ est à entendre avec st Matthieu 25/ ou Luc 10/: le jugement dernier, le bon Samaritain mettent au centre de notre mission l'amour envers quiconque et ce sur quoi nous serons jugés : «Qu'as-tu fait de ton frère, quel amour lui as-tu donné? ». C'est donc cette relation avec l'autre qui donne sens à notre envoi. Proches les uns des autres, chrétiens et musulmans. Accueillir un musulman qui devient chrétien c'est bien mais accueillir un musulman qui veut rester musulman c'est aussi bien, c'est notre mission. Chemin déjà ouvert par frère Charles de Foucauld, frère universel et que reprennent les évêques de la CERNA¹⁰ :

«L'Évangile est une Bonne Nouvelle pour tous; La vie de tout homme, communauté, habitée de l'Esprit, est un don de Dieu aux chrétiens. Il est de notre devoir de recueillir les signes positifs, généreux

⁸ Présenté par Mgr Claude Rault dans un numéro de la Revue *Spiritus*.

⁹ Ps Maria Chiara in *Rencontres*, de Janvier 2011, page 27.

¹⁰ Conférence des Evêques de la Région Nord Afrique.

que l'Esprit dépose en tout homme; la tradition religieuse musulmane est un lieu d'une expérience spirituelle authentique et devient un signe que Dieu nous fait. Il y a un partage d'humanité par lequel se réalise la mission qui est d'accueillir et de fructifier le don de Dieu partout où il a été déposé par l'Esprit ! ».

Les événements tragiques, vécus par tous, ont ancré cette conviction que l'Esprit de Dieu agit au cœur de tout homme pour l'associer au mystère pascal, à ce chemin de mort et de résurrection; cette conviction a soutenu chacun de la communauté pendant toute cette crise. Elle fut le motif fondamental de la fidélité des 'martyrs'. Ce nouveau regard sur le Mystère du salut à l'œuvre dans la vie de nos frères de l'islam a été l'un des éléments déterminants du changement d'attitude de notre communauté chrétienne dans la relation à la communauté musulmane.

« Vous avez bien fait de choisir de vivre avec ce peuple, de partager ses joies et ses peines. Vous avez choisi ou c'est Dieu qui a choisi pour vous [...] je ne serais pas logique si je ne disais pas que votre existence sur cette terre et dans ce peuple vous a dépassés, car une partie de vous-mêmes nous appartient. On ne peut exister quelque part sans appartenir d'une certaine façon à l'autre » (une enseignante musulmane, diplômée de sciences islamiques).

Ainsi, la communauté des chrétiens d'Algérie est conduite à devenir simplement « signe et servante du don de Dieu pour tout le peuple, accueil du don de Dieu fait à l'autre, servir la tendresse de Dieu ». Il s'agit d'une rencontre, d'un partage que Dieu nous confie pour que viennent finalement la réconciliation, la reconnaissance réciproque, l'amitié et la communion.

« Au fond vous vivez ce que le Concile dit de l'Église sacrement, c'est à dire signe. On ne demande pas à un signe de faire nombre mais de faire signe »¹¹.

4. La rencontre, don de Dieu, devient sacrement !

*« Comme chrétiens minoritaires, nous nous trouvons dans une situation de dépendance radicale par rapport à la société algérienne. Cela fait de nous des pauvres au sens où nous n'avons aucun pouvoir entre nos mains [...] cette condition sans défense s'est accrue avec les menaces des groupes armés sur notre vie. Mais par grâce, nous avons souvent pu assumer cette existence désarmée **comme un don de Dieu qui nous livre à nos frères** » (Henri Teissier).*

¹¹ Jean Paul II aux évêques de la CERNA en visite ad limina en 1986.

Le vrai terrain de la rencontre c'est celui où, ensemble nous sommes livrés à nos frères dans les services au quotidien; c'est dans ces lieux où se vit la dimension de la charité, où se met en œuvre la « *discreta caritas* » de Dieu et où se donne à voir la gratuité de l'amour: dans les centres pour handicapés, la Caritas, Centres Culturels Universitaires, le soutien scolaire, la promotion féminine, le domaine de la santé où certaines sœurs arrivent à être embauchées par amitié, par relation..., tout ceci est un terrain social et un terrain spirituel!

Dans ces lieux, il y a des solutions à trouver quant à la meilleure façon d'aimer l'autre, de le servir et ces solutions sont trouvées par des chrétiens et des musulmans qui, pour le faire, s'appuient chacun sur la base de leur conviction de conscience. Ce sont eux qui cherchent ensemble et donnent des réponses appropriées, dans lesquelles ils sont engagés. Chacun essaient d'être à l'écoute de ce que Dieu lui dit par la Bible, par le Coran. Ce n'est pas neutre et Dieu est engagé dans ces lieux, dans ces décisions. Le sacrement de la rencontre entre le chrétien et le non chrétien permet de rendre raison de ce qui se passe alors.

*« Notre petitesse et la précarité de notre situation ne nous donnent pas une grande place dans nos sociétés. Mais par le fait même, ces deux éléments deviennent signe de la gratuité même de l'amour de Dieu pour nos peuples »*¹².

« Témoigner et agir dans la charité et pour la charité, voilà le fondement du dialogue. Ce qui veut dire que c'est le dialogue de la vie qui ne meurt pas mais renaît de ses cendres et résiste à l'usure du temps et des hommes » (Mgr Sleiman).

*« Le dialogue interreligieux ne vise pas la conversion, mais plutôt à se regarder, s'écouter, voir ce que nous avons en commun au service de la société, de la paix, de la cohésion sociale ». « Cela semble bien peu, convient-il, mais c'est bien difficile »*¹³.

Le service des pauvres est réellement un lieu où chrétiens et non chrétiens peuvent collaborer et chercher ensemble la présence de Dieu. Pour qu'advienne ce monde de la communion entre les hommes, il y a la rencontre entre les hommes. Chaque jour nous sommes édifiés par le don que Dieu fait aux autres comme en témoigne un prêtre, ami de Pierre:

« Pierre a vécu son sacerdoce en offrant l'hospitalité de son presbytère à beaucoup de personnes, en sauvant des vies, en visitant les malchanceux, en se rendant aux mariages de ses amis étudiants musulmans,

¹² CERNA, 18 novembre 1999.

¹³ Cardinal Tauran, jeudi 17 mars 2011.

en enseignant, en alphabétisant, en voulant faire grandir les autres. Les témoignages insistent sur cette générosité lumineuse de Pierre; ils nous disent la fécondité d'un sacerdoce riche d'amitié. Pierre n'a célébré que très peu de baptêmes, de mariages, d'obsèques mais il n'a cessé durant des années d'administrer le sacrement du frère, partie intégrante de la vie eucharistique. Ubi caritas ibi Deus est ».

Ou encore ce témoignage de 2 musulmans :

«...Ce qui reste maintenant de lui, c'est le courage et l'enthousiasme qu'il a transmis pour nous permettre d'avancer et la lumière pour éclairer chacun d'entre nous sur le chemin de sa vie pour nous rapprocher tous les jours un peu plus de cette grande richesse humaine qu'il a si bien su incarner: le don de soi »¹⁴.

Pour se donner les uns aux autres ce sacrement il faut des personnes-sacrements c'est à dire qui soient les unes pour les autres des signes et des serviteurs du don que Dieu leur fait à chacun et l'un par l'autre; Pierre en était une!

En s'appuyant sur les Pères de l'Église et sur la théologie de Vatican II, le théologien Christoph Theobald¹⁵ rappelle que les sacrements, avant que d'être des signes et des pratiques rituelles, sont des personnes, des personnes sacrement, qui se risquent à une relation en vérité avec l'autre rencontré. L'Église elle-même est sacrement dans la mesure où elle se met au service de cette relation en vérité pour y signifier la présence du Christ.

L'avenir de l'église naît là où nos partenaires nous reconnaissent comme concernés avec eux par des valeurs qui grandissent l'homme et la communauté humaine en Algérie. Ces valeurs sont un don de Dieu; ceux qui font cette expérience veulent un avenir pour l'église ainsi le témoin algérien :

«La présence des religieux, leur sacrifice, leur don de soi, leur œuvre, sont un réconfort pour tous ceux qui, par moment, fléchissent et perdent espoir. Par cet exemple vivant de Dieu, ils se ressaisissent, reprennent confiance et ils continuent. L'église d'Algérie nous a donné l'occasion d'apprendre à lutter pour que grandissent l'humanité dans la justice, la vérité, la liberté, la solidarité, la fraternité ».

La situation de l'Église n'est pas séparable de la situation des sociétés où elle est greffée. C'est dans la mesure même où l'Église partage

¹⁴ H. Saidani et M. Rabhi in *Liberté*, 4 décembre 2010.

¹⁵ CHRISTOPH THEOBALD, *Présences d'Évangile: Lire les Évangiles et l'Apocalypse en Algérie et ailleurs*, Editions de l'Atelier, 2003.

jusqu'au bout, sans le contourner, le chemin vécu par tout un peuple, que se joue un processus de rencontre et de co-naissance: naissance d'un pays, naissance d'une Église à sa vocation d'être sacrement du salut selon la conception qu'en précise Christoph Theobald: «*Non pas un salut reporté dans l'au-delà, mais un salut ici et maintenant car le salut c'est que tout homme, jusqu'au dernier, entende dans sa vie le mot 'Heureux', ce mot des Béatitudes qui résume entièrement l'Évangile et scande l'Apocalypse*».

Toujours selon Christoph Theobald, le terme qui semble le mieux résumer cette nouvelle compréhension de la mission est celui de «présence»¹⁶, qui résume les convictions suivantes – l'Esprit nous précède; il est déjà présent et actif/acteur:

- c'est l'appel à être présent dans l'aujourd'hui, au cœur de la vie (une présence active, une écoute, une rencontre solidaire)
- nous n'avons pas la maîtrise du présent (fruit) de la rencontre.

*«Avec les moines, nous voyons en quel sens l'Évangile et les chocs de l'histoire les ont amenés à transformer leur attachement à une terre et à un espace dans leurs propres murs, en passion pour une terre habitée, pour un espace fait d'hommes et de femmes, ici harcelés par la pauvreté et la violence; rester est devenu **rester avec** la population et stabilité est devenue la **solidarité avec** la population quoi qu'il arrive [...] Si les musulmans sont montrés comme aimés, jusqu'à non seulement vivre mais mourir pour eux, mourir avec eux, c'est parce qu'ils sont perçus d'abord comme aimables! Aimables par amour de complaisance, de réciprocité, d'amitié, né de et dans leur prière aussi»¹⁷.*

5. Les surprises de Dieu qui bousculent notre Église!

«Nous prions l'Esprit saint, auteur de toute initiative apostolique, qu'il nous donne ainsi d'étape en étape l'audace évangélique et le courage d'inventer ce qu'exigera la nouveauté des situations»¹⁸.

Oui, l'Esprit travaille et entraîne toujours ailleurs, toujours à l'ouverture. Ainsi des phénomènes sont venus bousculer la conscience missionnaire de notre Église. Avancer au large est occasion d'accueillir des

¹⁶ Christoph Theobald préfère le terme de présence au terme de témoignage (qui connote un contexte de procès) ou d'accompagnement (qui connote une certaine condescendance).

¹⁷ Dominique Motte, O.P., dans une intervention sur le film à Gruson en France.

¹⁸ Les évêques de la CERNA, 17 juin 1997.

surprises, des clins d'œil de Dieu. La vitalité de l'église se dévoile ailleurs, autrement ! Il nous faut être prêt à accueillir ce qui est offert, ce qui se donne à l'église qui lui permette de continuer sa mission telle qu'elle l'a découverte sans rester pour autant figée.

Comme surprises de Dieu¹⁹, notons :

- L'afflux **d'étudiants** sub-sahariens qui constituent encore la majorité des laïcs de l'Église, même si ces derniers temps des « expatriés » (jeunes familles) viennent pour le travail ; à ceux-là s'ajoutent des membres DCC, des VIP²⁰. L'appellation « étudiants sub-sahariens » cache une très grande diversité de nationalités, de langues, de traditions culturelles et ecclésiales et c'est avec tout cela qu'il faut faire communauté ! Soulignons que ces jeunes sans l'avoir choisi, se retrouvent aux avant-postes de la rencontre, de par le contact au quotidien qu'ils vivent avec les étudiants algériens. Dans les universités, dans les cités. C'est un partage de vie au plus près qui a des répercussions : tensions, découvertes, amitiés partagées, etc. comme chrétiens, ils vivent d'emblée la mission de l'Église en plein cœur du monde musulman ! Leur présence nous oblige à être attentifs à cette population, à les accompagner, à leur offrir une vie sacramentelle, de formation. Cela n'a pas été aussi simple : « On est là d'abord pour les algériens, les musulmans ! ».
- A ces jeunes étudiants s'ajoute le flux **des migrants** qui s'arrêtent en Algérie sur leur route qui les conduit vers l'Europe. Ils y restent de plus en plus longtemps et certains s'y installent ! Ils sont de plus en plus nombreux et nous invitent à « réinvestir » dans une pastorale habituelle : former à partir de cette diversité des communautés, c'est un véritable défi ! Le seul dénominateur commun, c'est qu'ils sont présents ici en Algérie. Ils viennent en famille, construisent une autre famille ici. Eux aussi, vivent au milieu des musulmans, travaillent avec eux, pour eux. Ils sont, comme les étudiants, aux 1^{ères} lignes pour témoigner du Christ. *« Le renoncement au prosélytisme pour obtenir le 'droit' d'exister en pays musulman et la réticence à engager une pastorale étudiante (pour garder la priorité à la présence avec les algériens) sont comme bousculés par une irruption nouvelle de l'universel ».*
- Autre surprise et pas des moindres : c'est l'émergence de **chrétiens algériens**. *« Alors même que le parti pris de non prosélytisme faisait l'objet d'un quasi consensus à l'intérieur de l'Église, voici que par un autre biais, sans relation directe avec le témoignage discret vécu*

¹⁹ H.J. GAGEY, *Actes de l'Assemblée interdiocésaines d'Algérie*, 2004.

²⁰ DCC : délégation coopérants chrétiens ; VIP.

par les catholiques, des groupes de disciples de Jésus se forment. Quelques uns viennent frapper à la porte de l'Église catholique, mais la plupart se définissent comme chrétiens évangéliques et entendent bien former l'Église authentique d'Algérie ». Voilà encore une nouvelle ouverture due au fait d'avancer au large et qui laisse la recherche ouverte: *comment établir un pont avec ces frères inattendus, et ceci sans couper la relation avec nos frères musulmans*?²¹. De plus en plus d'Algériens sont touchés par l'Esprit, ce Souffle d'amour qui les amène à nous rejoindre et à faire communauté avec nous. Ce qui demande toute une pastorale d'accompagnement et de formation.

- La 3^{ème} surprise, c'est la diversité des membres de l'église: son **universalité**. La venue de prêtres et de religieuses subsahariens, d'Amérique latine, d'Asie et même l'arrivée d'un évêque arabe (Jordanie) modifie la vision de la mission. L'avantage c'est que l'amalgame permanent entre chrétiens et occidentaux est remis en cause. L'église n'est plus française! le revers de cette richesse c'est que ces nouveaux acteurs ne connaissent plus ou mal l'histoire de l'église, ses différents passages, sa manière de se situer dans ce pays; ils viennent chargés de leur histoire, de leur formation, de leur manière d'envisager la mission qui est plus dans l'annonce, dans le fait de se faire voir que la discrétion. Cela ne va pas sans tensions à l'intérieur même des communautés religieuses!

L'église est ainsi invitée à avancer encore au large. A se laisser bousculer, façonner tout en affirmant ses convictions nées de son parcours particulier en milieu musulman. Tenir cette double fidélité, d'une part à son histoire, à ses liens avec le peuple musulman qui est le peuple dans lequel et pour lequel elle est envoyée et d'autre part à ces nouveaux groupes qui sont en attente de formation, de pastorale dite plus ordinaire!

Il nous faut noter aussi ce que la grâce de notre église dans sa réalité de petit nombre, au cœur du peuple musulman, opère dans le cœur de ces « nouveaux laïcs » qui retrouve le chemin de l'église, redécouvrant l'Évangile, réveillant la foi qui s'était plus ou moins endormie ou qui était installée, la sortant de la monotonie, et qui s'engagent à nouveau, se mettent au service et des chrétiens et de la population locale. Ce qui les bouleverse c'est que cette église est proche des gens, formée de petites communautés toutes bien insérées dans ce pays, où la connaissance mutuelle est abordable. L'église apparaît bien comme le levain

²¹ Jean Toussaint dans une intervention à Tunis pour une rencontre des supérieurs majeurs en 2009.

dans la pâte du monde: elle éveille des cœurs à une autre dimension: celle de la foi, de la charité et cela est chemin d'espérance.

Avancer au large, en eau profonde c'est risquer mais c'est prometteur. Il y a des passages difficiles à vivre mais qui ouvrent à une richesse insoupçonnée. L'Esprit, ce souffle d'amour, guide réellement l'église et lui fait découvrir la place qui est la sienne: plantée au sein d'un peuple à qui elle doit témoigner de la tendresse miséricordieuse du Père. Ce qui fut l'œuvre de Jésus Christ en venant prendre place au cœur de ce monde.

Pour conclure, je donne la parole à 3 témoins: un évêque, un moine et une algérienne.

- *«La communion que Jésus annonce est une communion qui n'exclut personne. L'eucharistie que nous célébrons est l'annonce de l'amour universel de Dieu, et notre vie doit exprimer cette communion, ce qui ne se réalise que par le chemin pascal de mort et de résurrection. Mais chaque fois que nous célébrons l'eucharistie, nous rassemblons tous ces appels confus, indistincts, obscurs des hommes et nous annonçons par avance ce terme, ce jour où il y aura un banquet universel auquel tous les peuples seront conviés»²².*
- *«Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf ou d'idéaliste: 'Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense!'. Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voilà que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père, pour contempler avec lui, tous les enfants de l'Islam tels qu'il les voit, tout illuminé de la gloire du Christ, fruits de sa passion, investis par le don de l'Esprit, dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences»²³.*
- Et je termine avec cette amie de l'église: *«Il existe en Algérie une 'église musulmane'. Elle est composée de toutes ces femmes, de tous ces hommes qui se reconnaissent dans le message d'Amour universel et son engagement pour une société plurielle et fraternelle: elle est plus nombreuse que vous ne le croyez [...] merci à l'église d'avoir laissé sa porte ouverte: elle découvre l'homme nouveau. Et ensemble, nous découvrons Dieu. Car Dieu n'est pas une propriété privée».*

²² MARTINE DE SAUTO, *op. cit.*

²³ Testament spirituel de Christian de Chergé, 1 décembre 1993 - 1 janvier 1994.